

COUPER, Alastair (ed). *Development and Social Change in the Pacific Islands*. London and New York, Routledge, Chapman and Hall, Coll. « Océan management and Policy Séries », 1989, 240p.

Claude Comtois

Volume 22, numéro 1, 1991

XX^{ème} anniversaire d'Études internationales

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/702809ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/702809ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Comtois, C. (1991). Compte rendu de [COUPER, Alastair (ed). *Development and Social Change in the Pacific Islands*. London and New York, Routledge, Chapman and Hall, Coll. « Océan management and Policy Séries », 1989, 240p.] *Études internationales*, 22(1), 193–194. <https://doi.org/10.7202/702809ar>

des subventions à l'alimentation. Ils concluent unanimement que la plupart de ces programmes n'ont en réalité pas fait grand-chose pour les pauvres et que souvent ils favorisent plutôt des classes sociales plus aisées.

Comme très souvent les effets des programmes sociaux touchent surtout les pauvres des villes et que les plus pauvres dans les pays en développement se trouvent en zone rurale, Albert Berry s'attaque aux effets des politiques agricoles et rurales sur le pauvre. Berry se sert comme modèle de réussite de la politique agricole de Taïwan et fait comparativement l'analyse des cas de l'Inde et du Brésil. Les très grandes différences entre pays sont, selon lui, la raison principale de l'absence d'un modèle général de développement et l'histoire reste le meilleur guide de ce qui fonctionne. L'histoire montre que la façon de mettre en place une politique est plus importante que les détails de cette même politique ; car l'important n'est pas ce que les gens disent faire ou ce qu'ils veulent faire, mais ce qu'ils font. Selon Berry, il y a trois ingrédients importants pour réussir une politique de développement agricole : une production accrue, une distribution large des revenus et un certain contrôle de l'accroissement de la population. Par conséquent, les clés pour arriver à ces résultats sont : la recherche agricole et les améliorations techniques, une politique démographique, une réforme de la propriété des terres au moins dans certains cas, et la mise en place de politiques adéquates en zones rurales concernant la santé, l'éducation et l'alimentation.

Ce livre est intéressant pour tous ceux qui s'intéressent aux pays en voie de développement. Malheureusement, il se limite qu'à l'étude des effets économiques des politiques gouvernementales ; il serait intéressant de voir pourquoi politiquement ou sociologiquement certaines politiques n'atteignent pas leur but. Mais les auteurs de ce livre sont les premiers à reconnaître cette

lacune et à plaider pour des études plus complètes et multidisciplinaires.

Paul GAGNÉ

*Département de philosophie
Université du Québec à Trois-Rivières, Canada*

COUPER, Alastair (ed). *Development and Social Change in the Pacific Islands*. London and New York, Routledge, Chapman and Hall, Coll. «Ocean management and Policy Series», 1989, 240p.

Les îles du Pacifique sont parmi les pays les plus pauvres des contrées en voie de développement. Les problèmes de petitesse, la composante démographique où près de 50 % de la population a moins de 15 ans, le grand éloignement des marchés industriels et commerciaux entraînant une hausse des biens de consommation courante et la faiblesse des possibilités d'agriculture locale rendent le développement économique particulièrement difficile. La principale source de revenus provenant de l'extérieur des économies locales est issue de travailleurs œuvrant à l'étranger. Mais le déclin des migrations surtout vers les mines et les plantations affectera à la baisse cet apport financier. Des progrès récents dans le domaine maritime offre de nouvelles perspectives. Bien que certains de ces projets de développement soient essentiels, ils posent également nombre de conflits sociaux en accroissant les inégalités hommes-femmes, économiques en désarticulant les activités traditionnelles, et géographiques en développant les disparités entre milieu urbain et milieu rural. Les 14 contributions du volume considèrent certains des problèmes et des perspectives économiques et sociaux reliés à l'introduction de nouvelles technologies maritimes et à l'extension de la juridiction maritime de ces sociétés insulaires. Ce volume est

le résultat d'une conférence multidisciplinaire regroupant 16 chercheurs, tenue en 1986 à l'École de recherche sur les études Pacifique de l'Université Nationale australienne.

Le premier chapitre souligne l'importance des frontières maritimes en termes d'exploitation de ressources maritimes, pour les entités politiques de la région du sud-ouest du Pacifique. L'auteur révèle que cinq endroits peuvent faire l'objet de litige suite aux différentes formes et aux différentes interprétations de délimitation des frontières maritimes qu'entretiennent les pays de la région. Le deuxième chapitre considère la dimension sociale des changements technologiques dans les communautés insulaires du Pacifique. L'auteur souligne avec justesse la faiblesse des modèles théoriques de l'impact social des nouvelles technologies sur les communautés maritimes des pays en voie de développement et conclut que l'adoption de nouvelles technologies ne peut réussir que si elle entraîne une participation active des pêcheurs et des communautés locales. Les cinq chapitres suivants évaluent les problèmes légaux liés à la gestion des politiques de développement des pêcheries des îles du Pacifique. L'exploitation de nouvelles espèces telles que les palourdes géantes nécessite de nouvelles méthodologies. Or, ce transfert technologique devra considérer l'objectif qui consiste à atteindre un équilibre entre le développement des industries locales, d'une part et les conditions permettant l'accès de firmes étrangères dans les zones de pêche, d'autre part. L'exemple du Sri Lanka souligne que les décisions impliquent un choix entre une industrie commerciale locale des pêches centrée sur une technologie requérant beaucoup de main-d'œuvre ou bien une industrie multinationale basée sur une technologie très efficace et à fort rendement, mais coûteuse et réductrice d'emplois. Ceci est particulièrement vrai dans le cas des femmes qui apportent une contribution importante à l'économie des pêches des atolls. Les perspectives de développement du Pacifique en tant que

réservoir minier et énergétique sont ensuite examinées aux chapitres 8 et 9. Les auteurs soulignent que le retard concernant l'exploitation des matières premières du fond marin de même que les principales difficultés d'exploitation des ressources du Pacifique reposent autant sur un manque de connaissances et d'informations techniques sur l'environnement océanique de la région surtout eu égard à la géologie du fond marin qui empêche toute planification de développement, que sur des contraintes financières liées à la présence d'un environnement maritime hostile. Les chapitres 10 à 13 analysent l'impact social et économique de l'introduction de nouvelles technologies portuaires notamment la conteneurisation qui affecte le nombre et la composition de la main-d'œuvre. Le problème selon les auteurs réside dans le choix de services de transport maritime accordant autant d'importance au développement économique que social. Les auteurs soulignent que toute forme de développement repose à la fois sur l'introduction de technologies appropriées et sur l'entretien des équipements existants. Le dernier chapitre souligne que l'éducation et la formation de personnel dans les technologies maritimes doivent tenir compte des particularités locales.

Malgré le caractère décousu du volume, l'absence de cadre méthodologique d'ensemble ou d'hypothèses de recherche, les documents indiquent que les auteurs sont certainement sensibilisés au fait que la géographie maritime du Pacifique impose des travaux de planification et de gestion d'une grande complexité. Mais l'analyse et l'évaluation des modèles d'utilisation de la mer, des modes de vie, des coûts et des bénéfices économiques et sociaux résultant de l'introduction de nouvelles méthodologies maritimes sur les communautés insulaires des îles du Pacifique, restent à faire.

Claude COMTOIS

*Département de géographie
Université de Montréal*